



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS

ANGÉLUS

Place Saint-Pierre

Dimanche 30 août 2020

Multimédia

Chers frères et sœurs, bonjour !

Le passage évangélique d'aujourd'hui (cf. Mt 16, 21-27) est lié à celui de dimanche dernier (cf. Mt 16, 13-20). Après que Pierre, au nom des autres disciples également, a professé sa foi en Jésus comme Messie et Fils de Dieu, Jésus lui-même commence à leur parler de sa passion. Le long du chemin vers Jérusalem, il explique ouvertement à ses amis ce qui les attend à la fin dans la ville sainte : il annonce son mystère de mort et de résurrection, d'humiliation et de gloire. Il dit qu'il devra « souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être tué et, le troisième jour, ressusciter » (Mt 16, 21). Mais ses paroles ne sont pas comprises, parce que les disciples ont une foi encore immature et trop liée à la mentalité de ce monde (cf. Rm 12, 2). Ils pensent à une victoire trop terrestre, c'est pourquoi ils ne comprennent pas le langage de la croix.

Face à la perspective que Jésus puisse échouer et mourir sur une croix, Pierre lui-même se rebelle et lui dit : « Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera point ! » (v. 22). Il croit en Jésus – Pierre est comme cela – il a la foi, il croit en Jésus, il croit ; il veut le suivre, mais il n'accepte pas que sa gloire passe à travers la passion. Pour Pierre et les autres disciples – mais pour nous aussi ! – la croix est quelque chose de déroutant, la croix est un « scandale », tandis que Jésus considère que le « scandale » est de fuir la croix, ce qui voudrait dire se dérober à la volonté du Père, à la mission qu'Il lui a confiée pour notre salut. C'est pourquoi Jésus répond à Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » (v. 23). Dix minutes plus tôt, Jésus a loué Pierre, il lui a promis d'être la base de son Eglise, le fondement ; dix minutes après, il lui dit « Satan ». Comment peut-

on comprendre cela ? Cela nous arrive à tous ! Dans les moments de dévotion, de ferveur, de bonne volonté, de proximité envers le prochain, nous regardons Jésus et nous allons de l'avant ; mais dans les moments où nous rencontrons la croix, nous fuyons. Le diable, Satan – comme le dit Jésus à Pierre – nous tente. C'est le propre du mauvais esprit, c'est le propre du diable de s'éloigner de la croix, de la croix de Jésus.

S'adressant ensuite à tous, Jésus ajoute : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (v. 24). De cette façon Il indique la voie du véritable disciple, en montrant deux attitudes. La première est « renoncer à soi-même », ce qui ne signifie pas un changement superficiel, mais une conversion, un renversement de mentalité et de valeurs. L'autre attitude est de prendre sa croix. Il ne s'agit pas seulement de supporter avec patience les tribulations quotidiennes, mais de porter avec foi et responsabilité cette part de fatigue, et cette part de souffrance que comporte la lutte contre le mal. La vie des chrétiens est toujours une lutte. La Bible dit que la vie du croyant est une milice : lutter contre le mauvais esprit, lutter contre le Mal.

Ainsi l'engagement de « prendre sa croix » devient participation au salut du monde avec le Christ. En pensant à cela, faisons en sorte que la croix accrochée au mur de notre maison, ou la petite croix que nous portons autour du cou, soit le signe de notre désir de nous unir au Christ pour servir nos frères avec amour, spécialement les plus petits et les plus fragiles. La croix est le signe saint de l'Amour de Dieu, elle est le signe du Sacrifice de Jésus, et elle ne doit pas être réduite à un objet de superstition, ni à un bijou ornemental. Chaque fois que nous fixons le regard sur l'image du Christ crucifié, pensons que, en tant que véritable Serviteur du Seigneur, Il a réalisé sa mission en donnant la vie, en versant son sang pour la rémission des péchés. Et ne nous laissons pas conduire ailleurs, dans la tentation du Malin. Par conséquent, si nous voulons être ses disciples, nous sommes appelés à l'imiter, en dépensant notre vie sans réserve par amour de Dieu et du prochain.

Que la Vierge Marie, unie à son Fils jusqu'au calvaire, nous aide à ne pas reculer face aux épreuves et aux souffrances que le témoignage de l'Evangile comporte pour nous tous.

A l'issue de l'Angélus

Chers frères et sœurs,

Après-demain, 1er septembre, sera célébrée la Journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création. A partir de cette date, jusqu'au 4 octobre, nous célébrerons avec nos frères chrétiens de différentes Eglises et traditions le « Jubilé de la Terre », pour rappeler l'institution, il y a 50 ans, de la Journée de la Terre. Je salue les diverses initiatives promues dans toutes les régions du monde, et, parmi celles-ci, le Concert qui a lieu aujourd'hui dans la cathédrale de Port-Louis, capitale de l'Ile Maurice, où s'est malheureusement produite récemment une catastrophe environnementale.

Je suis avec préoccupation les tensions dans la zone de la Méditerranée orientale, menacée par divers foyers d'instabilité. S'il vous plaît, je fais appel au dialogue constructif et au respect du droit international pour résoudre les conflits qui menacent la paix des peuples de cette région.

Et je vous salue vous tous qui êtes rassemblés aujourd'hui ici, de Rome, d'Italie et de divers pays. Là, je vois les drapeaux, et je salue la Communauté religieuse du Timor oriental en Italie. Bravo, avec les drapeaux ! Les pèlerins de Londrina et Formosa, au Brésil ; et les jeunes de Grantorto, du diocèse de Vicence. Bienvenus ! Je vois aussi des drapeaux polonais, je salue les Polonais ; des drapeaux argentins, les Argentins aussi. Bienvenus à tous !

Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir !